FAVJ 27.6.35

Au pays des fleurs.

Le train du Simplon s'engouffre dans le tunnel et voici le commissaire italien qui prélève les passeports ; puis les douaniers qui visitent sans insister les bagages des voyageurs ; quinze minutes plus tard, le jour reparaît et le train poursuit sa route dans cette sauvage vallée de la Diveria profonde coupure dans les granits rouges de la montagne. Puis, c'est Domo d'Ossola et la fuite vers le sud, vers le pays de la grande lumière. Villages pittoresques, églises semblables à des châteaux forts postés sur des éminences, cultures diverses, tout cela passe, passe ; les montagnes s'abaissent, font place à des collines, enfin c'est la grande plaine de la dépression du Pô, plate comme une carte où apparaissent bientôt les rizières. Pendant des km., le train roule à travers les cultures de la plante chère aux Chinois. Qu'on se figure de vastes étangs profonds de 15 à 20 cm., compartimentés par des levées de terre formant digues et où le riz poussera sa végétation et produira sa graine. Un paysan, les pieds dans l'eau, est justement en train de semer à la volée.

Le train file à toute vitesse le long d'une voie rectiligne. De chaque côté, des cultures : blé, mûrier, etc. Des vaches, gris clair ou noires caille paissent dans les champs, tenues à la corde, trois ou quatre de front. A gauche, au faîte d'une colline, s'élève un bâtiment colossal, surmonté d'une coupole immense ; on nous dit que c'est le tombeau des souverains du Piémont.

Voici Turin, dont nous ne voyons rien si ce n'est des façades et l'immensité de la gare. Et puis la course se poursuit à travers la plaine du Pô ; mais à partir de Cunéo, le relief s'accentue ; des collines s'érigent, puis des montagnes lointaines couvertes de neige. Il s'agit des Alpes de Ligurie. La chaîne qui relie les Alpes maritimes aux Apennins, que le chemin de fer franchit pour assurer le passage entre le bassin du Pô et la Méditerrannée, région Nice, Vintimille, San Remo. Sur chaque versant, le paysage est d'une beauté grandiose et sauvage : vallons encaissés, torrents impétueux, rochers abrupts, tout y est. La voie culmine à 1000 m. et au retour, soit le 8 mai, nous verrons les prés qui la bordent, blancs de neige fraîche ! A 22 h. nous débarquons à San Remo, but du voyage, apres seize heures de chemin de fer, dure étape plus fatiguante que 40 km. à pied à travers nos montagnes.

San Remo est une petite cité de 4200 habitants, situé au bord de la Méditerranée à 140 km. au sud-ouest de Gênes et à 50 km. de Nice. Elle est restée célèbre par le séjour que l'empereur d'Allemagne Fréderic III, y fit en 1888, dans le but de soigner une maladie de la gorge dont il devait mourir quelques mois plus tard. Il y a, si l'on veut, trois San Remo ; d'abord le vieux San Remo, adossé à la pente regardant le sud et formé d'un dédale pittoresque de ruelles et ruellettes montantes, souvent en escalier, larges de 1.50 m. à 2 m. au plus, bordées de maisons aux fenêtres rares, réunies par des arcs-boutants ; contre les murs, suspendues à des fils de fer sèchent des lessives multicolores. Partout l'éclairage électrique dans les placettes et les ruelles. Des boutiques étroites où travaillent des artisans, etc. ; des magasins de fruits, légumes, etc., des pintes. Tout cela est d'un pittoresque enchanteur et l'on prend plaisir à vagabonder d'une ruelle à l'autre en empruntant des passages étroitissimes. Du reste, tout ce vieux San Remo est habité par une population honnête et la sécurité y est complète. De plus, une extrême propreté règne partout ; telles ruelles, pavées de briques rouges, semblent récurées de frais. Les enfants que l'on y rencontre sont bien habillés et toujours propres. Bref, nous avons conservé de nos pérégrinations à travers ce *San Remo vecchio*, le meilleur souvenir.

Le San Remo moderne est une ville comme une autre, faite de larges rues à trottoirs, bordées de hautes maisons renfermant magasins, bureaux, restaurants, etc. Enfin, il y a le quartier des villas, des grands hôtels-pensions, qui déborde de chaque côté de la cité moderne, quartier magnifique et tranquille, où les jardins, les parcs arborisés constituent un somptueux et riche décor.

San Remo s'étend depuis les bords de la mer, le long d'une pente peu inclinée jusqu'à la marge d'un plateau vallonné aboutissant à des crêtes de collines aux pentes rapides et embroussaillées. Cette mer, que l'on domine de partout, toujours bleue, toujours houleuse malgré l'absence de vent, s'étend à l'infini. Aucun horizon, si ce n'est les nues lointaines, ne vient arrêter le regard. Au coucher du soleil, elle passe par des teintes exquises, du bleu azur au violet ardent. Tableau d'une beauté idéale. De temps à autre un grand bateau passe au large, mais

la surface liquide n'est jamais animée par la multitude des petits bateaux de plaisance que l'on aime à contempler des bords du Léman. San Remo a bien un port de petite étendue, protégé contre les vents du large par une formidable digue, mais on n'y voit guère que des petits bateaux de commerce, voiliers pour la plupart.

Les paysans des environs sont essentiellement adonnés à la culture des fleurs : roses et œillets principalement. En avons-nous vu et admiré de ces champs de fleurs supérieurement cultivés et entretenus. Les plate-bandes d'œillets, par exemple, sont savamment protégées contre la verse par un entrelacs de fils dont la pose exige non seulement du temps mais du savoir et de l'expérience.

Dans ce pays, le climat est sec, il pleut peu et rarement pendant la saison de végétation. Mais la culture des fleurs exige de l'eau et cette eau, on la demande à la montagne, comme au Valais, la région des bisses. Partout sur les pentes, près des habitations, on observe des réservoirs cylindriques en ciment armé ,de plusieurs m3 de contenance. Ils sont alimentés et remplis par des tuyaux en fer posés à même le sol, amenant l'eau depuis la montagne. D'autres canaux partant de la base de l'ouvrage, permettent de conduire l'eau dans les cultures et d'arroser à volonté. Au Valais, l'eau coule dans les bisses à jet continu ; là, elle ne se met en mouvement que lorsqu'on ouvre les robinets pour le remplissage des réservoirs ou l'arrosage des cultures.

Chaque matin de 6 h. 30 à 9 h. un grand marché aux fleurs se tient sous une halle couverte. Roses et œillets sont offerts aux acheteurs sous la forme de bottes de 100 pièces. La vente commence par les roses qui occupent la moitié de la surface. A 7 h. une sonnerie retentit et subitement les marchands d'œillets, tous ensemble, déballent leur marchandise et les tractations commencent. Tout cela se fait avec ordre, sans bruit, avec une discipline parfaite. Il est vrai que la police est présente... Quelles fleurs magnifiques on peut admirer ! Des roses géantes, des œillets, blancs, roses, panachés, écarlates, grenat. Toute la gamme des couleurs !

Des fleurs, on en voit partout. Le long des chemins, ce sont des haies de rosiers fleuris ; contre les murs, des guirlandes de geraniums couverts de fleurs. Ici et là, des geraniums croissent en bordure de route et atteignent 1.50 m. à 2 m. de haut ; la tige est lignifiée. Ces petits glaïeuls à fleurs rouge carmin que chez nous l'on cultive en plate-bande, là-bas vous les voyez, à l'état complètement sauvage, pousser sur les terrains vagues, donc à titre de sarclons. Il en est de même des callas, ces grandes fleurs blanches en forme de cornet.

Le climat est sec, avons-nous dit, aussi les cactus, les aloës, les agaves, etc., toutes plantes aux tiges ou feuilles succulentes, grasses, hérissées de piquants, prospèrent partout à merveille et atteignent des hauteurs considérables. A côté, ceux que nous cultivons en pots sont des nains pitoyables.

Les arbres dits feuillus, sont pour ainsi dire inéxistants, la sécheresse du climat s'oppose à leur croissance. Par contre, contre les pentes arides, rocheuses, les pins (d'Alep et pignon) sont fort nombreux ainsi que les cyprès et certaines espèces de chênes à feuilles persistantes ; mais l'arbre le plus caractéristiques de la région est certanement l'olivier, dont le feuillage gris revêt les pentes d'un manteau couleur cendre. Ces oliviers, on en voit de toutes formes : des noueux, des tortus, des penchés, des gros, des petits. Beaucoup ,sans atteindre une grande hauteur, ont le tronc très massif, épais et volontiers creux. Ils donnent une impression de longévité et d'extrême robustesse et grâce à leurs feuilles coriaces, brillantes dessus, cotonneuses dessous, ils sont capables de supporter les plus violents coups de soleil.

L'arbre d'ornement des promenades, parcs et jardins est avant tout le palmier. Et il ne s'agit pas d'individus malingres, étiques comme ceux que l'on voit dans les coins les plus privilégiés quant au climat, de la Suisse, mais des sujets vigoureux atteignant 10 m. de haut et plus, et 50 à 60 cm. de diamètre, dont les longues feuilles groupées en bouquets au sommet de la tige, se balancent harmonieusement au souffle du vent. Dans certains parcs, ce sont de vraies forêts de palmiers, vastes, profondes, capables déjà, nous semble-t-il, de donner une idée des palmeraies des oasis africains.

Aux palmiers viennent s'ajouter bien d'autres essences exotiques : eucalyptus et araucarias d'Australie, orangers portant à la fois fleurs et fruits, gommiers, etc.

Où que l'on se trouve à San Remo, on voit des choses nouvelles et captivantes, tant le milieu, à divers points de vue, est différent de celui auquel nous sommes habitués. Néanmoins, un désir est là qui vous prend de vous évader de la cité, de ses jardins et de vous en aller plus haut, dans la campagne, vers ces villages dont les maisons se profilent à l'horizon et qui sont habités par de purs autochtones voués à la culture du sol.

Toute la région située entre la mer et les premiers monts est composée de vallons plus ou moins encaissés, séparés par des crêtes au relief peu accentué dont l'axe est perpendiculaire à la mer. Les agglomérations

sont en général situées sur les crêtes et non dans les combes. On y observe beaucoup de belles maisons à côté d'autres d'un âge avancé, d'un style plus archaïque et respirant la pauvreté. Mais l'on voit de magnifiques maisons d'école, munies de grandes fenêtres et entourées de grandes cours où les écoliers prennent leurs ébats. Partout, de somptueux monuments élevés à la mémoire des soldats morts à la guerre. Mais nous avons vu mieux encore. Ainsi, à Ospedelatti, à 5 km. de San Remo, le long d'une avenue, on a planté des lauriers, au pied de chacun on a établi un petit jardinet, et chaque arbre est dédié à un soldat dont le nom est inscrit sur une plaque ainsi que le lieu et la date de sa mort. Ne voilà-t-il pas une façon bien touchante de conserver le souvenir des victimes du devoir national ?

A suivre.

 FAVJ 4.7.35

Au pays des fleurs.

Suite et fin.

Parmi les villages semés dans les environs de San Remo ,il y en a un qui intrigue le touriste, dès que de loin il l'aperçoit. S'agit-il d'une forteresse, de maisons en ruines ou même de simples rochers ? Et nous sommes allés voir ce *Bussana vecchio* (Bussana vieux). C'est un village qui a été détruit en 1887 par un tremblement de terre. Le lieu est sinistre, habitations dont il ne reste que les murs ruineux ou lézardés ; l'église surtout accentue la sensation de désolation qui règne dans ce site abandonné par les hommes ; la voûte a disparu, une moitié de la tour est effrondée et sur les dalles du plancher croissent des ronces et des herbes folles. Le village a été reconstruit 3 km. plus bas.

De Nice à Rome, une grande route suit le bord de la mer, épousant toutes les sinuosités de la côte : la via Aurelia. Et vous pouvez vous imaginer si chaque jour il en passe des autos, des cars chargés de voyageurs. Jusqu'à Gênes, tout au moins, le chemin de fer emprunte le même itinéraire tout en franchissant par des tunnels les nombreux caps qui s'avancent comme des coins dans la mer et c'est à ses services que nous avons eu recours pour nous rendre à Gênes (140 km.) et en revenir. Gênes, cité immense, dont les rues modernes ou anciennes sont parcourues par d'innombrables trams et autobus avec l'itinéraire desquels il n'est pas aisé pour un étranger, de se familiariser. Sur les grandes places, les piétons sont tenus de marcher le long des passages marqués et c'est pour avoir ignoré cette obligation que nous nous sommes faits proprement eng... par un agent.

Gênes est bâtie en amphithéâtre et des quartiers supérieurs, où on jouit d'une vue étendue de toute beauté sur la ville, la mer, le port, la vieille forteresse qui s'élève vers l'ouest. Le port surtout, pour des continentaux, offre un intérêt palpitant. De vastes bassins accueillent les transatlantiques, on en voit qui arrivent, d'autres qui attendent l'heure du départ. A côté de ces monstres de la mer, comme le « *Rex* », gloire de la Compagnie Italia ,on observe une infinité d'unités de moindre taille, bateaux de commerce, voiliers, etc. Si nous n'avons pu obtenir de monter sur le « *Rex* », du moins avons-nous été autorisés à visiter un grand paquebot américain arrivé la veille de New-York. Un monde que ces bateaux ; la chaufferie, les machines ,les cuisines, les cabines, les salons et salles à manger, toutes munies du confort le plus moderne ; sous la conduite d'un employé obligeant nous avons pu visiter en détail ces divers locaux et installations.

Un autre jour, c'est vers l'ouest que nous avons pris direction, vers Monaco, la minuscule principauté enclavée en France entre Menton et Nice et célèbre, trop célèbre, à cause de la maison de jeu qui s'élève à deux pas de la mer dans la petite ville de Monte Carlo. Cette fois, nous avons fait appel à l'autocar d'une Compagnie privée et la course le long de la route qui domine la mer est un enchantement. Des paysages divers défilent sous les yeux ; jardins plantés de palmiers, murs habillés de géraniums ou de rosiers, pentes abruptes et arides hébergeant pins, oliviers, genêts aux fleurs d'or, plantes épineuses, etc. ; ravins sauvages ; petites villes aimables comme Vintimille, Menton. Et, d'autre part, la mer, toujours bleue, toujours houleuse, fouettant l'écume de ses vagues, les rocs ou les cailloux de la grève.

A Monaco — 15.000 habitants — toute personne curieuse de choses intéressantes va visiter ce qu'on nomme là-bas le jardin exotique et le Musée océanographique. Le premier ,dans le voisinage duquel croissent à côté d'un aimable bois d'oliviers, des euphorbes (lait de serpent) de 1 m. 50 à 2 m. de haut, est établi tout contre un rocher exposé au midi et qui contient la plus extraordinaire, la plus merveilleuse collection de plantes grasses, des cactus surtout, que l'on puisse imaginer. Ce sont entre autres, des cactus-cierges de 3 m. de haut ; des cactus en articles semblables à ceux de Sion mais de taille arborescente ; des cactus en boule, gros comme des courges et hérissés de piquants aigus ; des cactus, serpentiformes, et bien d'autres espèces encore, originaires pour la plupart des déserts mexicains.

Mais de ce jardin, dont l'aménagement doit avoir coûté des sommes folles, vu la maléficience des lieux, on jouit d'une vue idéale sur les environs et particulièrement sur le rocher de Monaco, promontoire aux flancs escarpés plongeant dans la mer, mais dont le plateau sommital est occupé par la petite ville de Monaco proprement dite, avec son château princier et ses musées. Le premier, demeure du souverain, est une construction formidable inaccessible au public ; devant la porte monumentale, un soldat en uniforme de grand apparat, fusil à l'épaule, monte la garde, non pas à la façon d'une sentinelle, mais en allant et venant le long d'un itinéraire en forme d'arc marqué par des dalles et cela au pas cadencé.

Mais c'est le Musée océanographique qui attire la foule des visiteurs. Il se présente sous la forme d'un immense et luxueux bâtiment dans les sous-sols duquel est aménagé un vaste aquarium composé d'une infinité de compartiments dans lesquels circule de l'eau de mer chauffée à une température capable d'assurer l'existence des êtres

originaires des mers tropicales qui y sont élevés. Ces êtres, ce sont des poissons de formes curieuses, appartenant à de multiples espèces, des crabes aux pattes monstrueuses, des anemones de mer, étoiles de mer, etc., etc., tous animaux dont la vue doit enchanter les zoologistes spécialisés dans l'étude de la faune marine.

Une autre partie du bâtiment contient de nombreux représentants de la faune arctique : ours blancs, phoques, etc., naturalisés ; squelettes de baleines et autres mammifères marins. Puis une riche collection de documents scientifiques, résultats des campagnes d'exploration entreprises dans les régions arctiques par le prince de Monaco qui est un savant illustre. L'ensemble réalise un matériel d'instruction d'un intérêt considérable, mais ce n'est pas d'une heure dont il faudrait pouvoir disposer pour en tirer profit, mais d'une semaine entière.

Il est des gens qui ne rêvent que déplacements et qu'aucune obligation d'une espèce ou d'une autre ne retient à leur domicile. D'autres, au contraire et l'âge aidant, ont davantage l'instinct du foyer. Après quelques jours d'absence, la nostalgie s'en fait sentir et malgré les tableaux enchanteurs des régions où ils séjournent, ils éprouvent le besoin ardent du « retour au nid ». Donc cet instinct produisant son effet et d'autres considération venant s'y ajouter, nous avons dû songer à regagner le home.

En cours de route, une halte s'est imposée, savoir à Baveno, sur la rive droite du lac Majeur, à 3 km. de Stresa, la localité où s'est tenue dernièrement la célèbre conférence. La zone des lacs italiens a un tout autre climat que les rives de la Méditerranée. Il y fait doux et humide, aussi les feuillus indigènes et exotiques y prospèrent-ils admirablement. Les pentes dominant le lac sont couvertes de châtaigniers et dans les jardins, les parcs, on peut admirer des essences rares, jusqu'à du camphrier et du chêne liège. Tel est le cas, par exemple, aux îles Borromées, toutes voisines et auxquelles les touristes de passage dans la région vont rendre visite.

Quelles impressions rapportez-vous d'Italie ,m'a-t-on demandé, de retour au pays ? Voilà ! Les paysages si divers que nous avons contemplés à San-Remo et dans ses environs sont admirables et nous en conservons un précieux souvenir, non seulement parce qu'ils sont si différents de ceux que la Nature a édifiés dans nos montagnes, mais parce qu'ils incarnent la beauté sous une forme qui crée de profondes et inoubliables sensations. La population ? Partout, nous avons vu des gens honnêtes, aimables, travailleurs. Des mendiants ? On en observe quelques-uns dans les endroits peu fréquentés par la police ; car on doit le présumer, la mendicité est interdite. Les services publics ? Dans tout ce qu'il nous a été donné d'observer, l'ordre, la discipline règnent et l'on a l'impression que fonctionnaires et employés remplissent leurs devoirs avec zèle et bonne volonté. Dans les trains, trams et autobus, en particulier, les agents ont extrêmement serviables à l'égard des voyageurs étrangers. Aussi, en résumé, l'on ne peut que rendre hommage au régime Mussolinien qui a fait de l'Italie ce qu'elle est aujourd'hui, savoir un pays admirablement ordonné, prospère, que l'étranger prend grand plaisir à parcourir.

San Remo ! Pendant longtemps, pour nous, ce fut un rêve. Le rêve s'est réalisé ! Un tableau grandiose, celui de la mer bleue, des fleurs, des palmiers, des oliviers, des cactus, etc., a longuement charmé nos regards. Pour nous en être éloignés, il n'a toutefois pas disparu, car il demeure gravé, vivant au fond de nos yeux, jusqu'au jour où ces mêmes yeux se fermeront définitivement à la lumière.

S. A.